

Sol Des éleveurs-viticulteurs parlent de leur utilisation du procédé naturel Sobac de production d'humus.

Asperges Une automotrice récolteuse allemande en démonstration à La Lande-Chasles.

Lait Les modalités d'attribution de quotas gratuits ou payants, pour la campagne laitière 2013-2014.

AGRONOMIE Des agriculteurs ont opté pour le Bactériosol et le Bactériolit pour remplacer leur système classique de fertilisation et réduire les traitements chimiques. Avec des résultats qualitatifs très intéressants.

Un sol plus riche, moins d'engrais chimique

A Thouarcé, le Gaec de Tourneville utilise le Bactériosol et le Bactériolit de la société Sobac depuis 2000. Les associés, Bruno Malinge et Joel Marboeuf, exploitent 85 hectares de céréales et prairies, et 15 hectares de vigne. La découverte du procédé inventé par l'agriculteur aveyronnais Marcel Mézy leur a fait reconsidérer la façon de cultiver. Les terres reçoivent chaque année, à l'automne, après les vendanges, une quantité de 200 kilos de bactériosol à l'hectare (300 kilos les premières années). Le produit, qui se présente sous la forme de granulés, "est capable de produire rapidement de l'humus sur tous types de sol et tous les climats", explique la société. Il est épandu au semoir à engrais. "L'humidité et la chaleur sont les conditions à rassembler pour un épandage efficace", souligne Joel Marboeuf. Qu'a-t-il constaté ? "Une plus grande résistance de la vigne à toutes les maladies, mildiou, oidium... qui se traduit par une diminution de la quantité de traitement par passage". L'agriculteur obtient une "vendange très homogène, qui se conserve bien". En revanche, aucune amélioration vue sur les maladies du bois de la vigne.

Rôle de l'humus

- Améliorer la structure de sol et le développement racinaire
 - Oxygéner les sols, améliorer porosité et filtration
 - Fixer les éléments nutritifs (garde-manger du sol)
 - Rétention d'eau (moins de stress hydrique)
 - Réduction des lessivages
 - Autonomie des sols
- (source Sobac)

PATRICK HORVILLE



Thouarcé,
le 4 juin.
Bruno Malinge
et Joel Marboeuf,
utilisateurs du
Bactériosol,
ont fait constater
à un groupe
d'agriculteurs la
profondeur
d'enracinement
de leurs vignes.

La société mène des recherches sur cet aspect.

Le procédé enrichit la vie du sol. Une visite dans les parcelles de vigne du Gaec a permis, la semaine dernière, de comparer des profils de sol entre une vigne récemment acquise et une autre "nourrie" au Bactériosol depuis douze ans. Principales observations : la vigne nourrie a des racines beaucoup plus profondes, le sol est plus riche en vers de terre et en insectes, le pH est identique quelle que soit la profondeur. "Ce profil de sol nous prouve que l'on est sur la bonne direction", commente Joel Marboeuf.

Des fourrages d'excellente valeur nutritive

Le Gaec élève aussi 50 vaches charolaises. Un apport de 500 kilos de Bactérolit est effectué chaque année sur le fumier. "Nous n'utilisons plus du tout d'engrais chimique", précise l'agriculteur. Les céréales et le ray grass reçoivent encore un apport d'azote au printemps, puis le Bactériolit à l'automne. Les agriculteurs, qui ont cessé la culture de maïs, ensilent des céréales immatures. "Leur valeur nutritive est excellente : on donne cet ensilage à des vaches fraîchement vélées. Elles ont le poil brillant, elles donnent du lait en

quantité, et les veaux ne souffrent pas de diarrhées", se réjouit l'éleveur. L'ensemble des fourrages a gagné en qualité et la quantité de produits vétérinaires a diminué.

Doses d'azote diminuées par deux

Chaque année, les deux produits coûtent 7 000 euros au Gaec. Un investissement "durable" que les associés ne regrettent pas. C'est aussi le cas de leur voisin, Bruno Groyer, qui leur a fait connaître le procédé. Cet agriculteur (vignes et vaches laitières), converti au Bactériosol et Bactériolit depuis 1997, en est l'un des premiers utilisateurs dans le département. Lui aussi a fait évoluer son système. Il a diminué par deux les doses d'azote sur le ray grass ou le blé et n'utilise plus d'engrais de fond. "On l'a oublié pendant des décennies, mais la terre peut très bien nourrir la plante sans apports". Le procédé Sobac permet de réintroduire des micro-organismes dans le sol. Suite aux derniers automne et hiver exceptionnellement pluvieux, Bruno Groyer a remarqué que ses terres, plus poreuses, filtraient mieux que les autres ce surplus d'eau. "Les vaches ont pu sortir sans problème au printemps", a-t-il constaté. S.H.